

Ce dossier pédagogique est édité par la Direction générale de l'enseignement scolaire, avec l'expertise de l'Inspection générale de l'éducation, du sport et de la recherche dans le cadre du César des Lycéens 2022.

Pour fédérer les jeunes générations autour du cinéma français et continuer à en faire un mode d'expression privilégiée de leur créativité, l'Académie des Arts et Techniques du Cinéma et le ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports s'associent pour mettre en place le **César des Lycéens**, qui s'ajoute, depuis 2019, aux prix prestigieux qui font la légende des César.

Cette opération est organisée en partenariat avec la fédération nationale des cinémas français (FNCF), le centre national du cinéma et de l'image animée (CNC) et l'entraide du cinéma et des spectacles.

En 2022, le César des Lycéens sera remis à l'un des sept films nommés dans la catégorie « Meilleur Film », à travers le vote de près de 2 000 élèves de classes de terminale de lycées d'enseignement général et technologique et de lycées professionnels.

Le César des Lycéens sera remis le 7 mars à la Sorbonne lors d'une cérémonie, suivie d'une rencontre entre les lycéens et le lauréat, retransmise en direct auprès de tous les élèves participants.

En savoir plus :

<http://eduscol.education.fr/cid129947/cesar-des-lyceens.htm>

Auteur du dossier : Aude Lemeunier

© Ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports, 2022

Aline

Réalisation : Valérie Lemerrier

Distribution : Gaumont

Production : Édouard Weil, Alice Girard, Sidonie Dumas

Avec : Valérie Lemerrier, Sylvain Marcel, Danielle Fichaud, Roc Lafortune, Antoine Vézina, Pascale Desrochers, Jean-Noël Broute / Voix chantée : Victoria Sio

Durée : 2h03

Sortie : 10 novembre 2021

Synopsis

Québec, fin des années 60, Sylvette et Anglomard accueillent leur 14^e enfant : Aline. Dans la famille Dieu, la musique est reine et quand Aline grandit on lui découvre un don, elle a une voix en or. Lorsqu'il entend cette voix, le producteur de musique Guy-Claude n'a plus qu'une idée en tête... faire d'Aline la plus grande chanteuse au monde. Épaulée par sa famille et guidée par l'expérience puis l'amour naissant de Guy-Claude, ils vont ensemble écrire les pages d'un destin hors du commun.

Entrée en matière

Valérie Lemercier doit d'abord sa célébrité à son travail d'actrice, qui lui a notamment valu deux César, à chaque fois dans la catégorie « Meilleure actrice dans un second rôle » : le premier pour *Les Visiteurs* de Jean-Marie Poiré en 1994, le second pour *Fauteuils d'orchestre* de Danièle Thompson en 2006. Elle a également rencontré le succès à travers des spectacles comiques, et décroché un Molière pour son premier one-woman-show en 1991, suivi de deux autres prix similaires, en 1996 et 2001.

Elle est par ailleurs la réalisatrice de six longs métrages, entre 1997 (*Quadrille*) et 2021 (*Aline*), qui, à l'exception du dernier (qui relève à la fois du biopic et de la comédie romantique), s'inscrivent tous dans le genre de la comédie. Elle est également scénariste ou co-scénariste de cinq des films qu'elle a réalisés (*Le Derrière*, *Palais royal !*, *100% cachemire*, *Marie-Francine* et *Aline*).

Aux César 2022, le film *Aline*, qui s'inspire librement de la vie de Céline Dion, concourt dans de nombreuses catégories : Meilleure actrice (Valérie Lemercier), Meilleure actrice dans un second rôle (Danielle Fichaud), Meilleur scénario original (Valérie Lemercier et Brigitte Buc), Meilleurs costumes (Catherine Leterrier), Meilleurs décors (Emmanuelle Duplay), Meilleurs effets visuels (Sébastien Rame), Meilleure réalisation (Valérie Lemercier), Meilleur film et César des Lycéens. Sa nomination dans la catégorie « Effets visuels » tient à une particularité du film, qui est que l'actrice Valérie Lemercier incarne le personnage d'Aline à tous les âges de la vie, y compris dans son enfance, ce qui requiert des trucages visuels. À noter également que ce n'est pas la voix de Céline Dion que nous entendons dans le film, mais celle d'une autre chanteuse, Victoria Sio, qui interprète ses titres les plus célèbres.



Matière à débat

Naissance et ascension d'une star

Conformément aux attentes du biopic, genre cinématographique consacré à la biographie d'une personnalité célèbre, le film retrace, de manière chronologique, la naissance d'une chanteuse qui acquiert rapidement le statut d'une star internationale. Après une scène d'ouverture qui montre, en plongée verticale, Aline vêtue de blanc, un casque sur les oreilles, allongée sur un immense lit et entourée de deux enfants dont nous supposons qu'ils sont les siens, le récit procède à un long flash-back qui occupera la quasi-totalité du film, jusqu'à revenir au plan initial, quelques minutes avant la fin, et ainsi boucler la boucle.

Au sein de ce long flash-back, nous retrouvons les étapes marquantes du parcours d'Aline en tant que chanteuse. De manière assez classique en effet, le récit recourt à des ellipses ou des accélérations (marquées notamment par des fondus enchaînés), mais s'arrête sur des scènes-clés qui retracent ce parcours et qui sont développées pour le spectateur. La toute première d'entre elles se situe au début des années 1970 et montre Aline, jeune Québécoise âgée de cinq ans, qui chante devant sa grande famille, à l'occasion du mariage de son frère, et impressionne les invités, au premier rang desquels sa mère. Dans cette grande fratrie qui compte quatorze enfants et dont elle est la cadette, tous sont musiciens amateurs, et ses proches décident donc d'envoyer l'enregistrement d'une chanson interprétée par Aline à un impresario nommé Guy-Claude Kamar. La scène durant laquelle Guy-Claude reçoit Aline, âgée de douze ans, pour l'écouter chanter, constitue la deuxième étape décisive dans son parcours. S'en suivront d'autres scènes marquantes comme son apparition à la télévision

française en 1983 dans l'émission de variétés de Michel Drucker, le concours de l'Eurovision en 1988 à Dublin (qu'elle remporte) et de nombreux concerts donnés de par le monde, qui montrent l'évolution de son apparence physique autant que de sa musique.

Cette carrière impressionnante, qui propulse la jeune et modeste provinciale en pleine lumière, connaît quelques accidents, soit professionnels (une période pendant laquelle elle souffre de problèmes aux cordes vocales qui l'obligent à interrompre les concerts, et même à arrêter de parler pendant trois mois !), soit personnels (elle éprouve des difficultés à avoir un enfant et suit un traitement visant à stimuler sa fertilité), dont le film rend compte. L'histoire s'arrête peu après la mort de Guy-Claude, mais la réalisatrice a choisi de ne pas clore le film sur cet épisode tragique : c'est sur Aline, en concert, interprétant la chanson *Ordinaire* de Robert Charlebois, que le film s'achève, signifiant ainsi que la carrière de la chanteuse continue après le décès de son manager et mari.

Une comédie romantique

L'histoire d'amour entre Aline et Guy-Claude occupe une place très importante dans le film. Dans la mesure où Guy-Claude est à la fois l'impresario qui lance la carrière d'Aline et l'homme qui deviendra son époux, la vie professionnelle et la vie privée d'Aline sont étroitement liées, et le récit mêle, de bout en bout, ces deux aspects de l'histoire de la chanteuse.

Si *Aline* appartient prioritairement au genre du biopic, le film se rattache donc également à celui de la comédie romantique. Tout d'abord, le spectateur sait, très tôt dans le film, que les protagonistes sont amoureux et finiront par se marier. Cette certitude est confortée par nos connaissances extérieures au film, dans la mesure où l'histoire d'amour entre Céline Dion et René Angélil, dans la vraie vie, a été largement relayée par les médias du monde entier.

Mais en son sein même, le film abonde en scènes sentimentales, dans lesquelles les personnages se livrent, de manière explicite ou implicite. Par exemple, un plan nous montre Aline contemplant en pleine nuit la photo de Guy-Claude dans le lit de sa chambre d'hôtel. Un peu plus tard, alors que Guy-Claude tente de la raisonner et de la convaincre de renoncer à lui, invoquant notamment leur différence d'âge, Aline pousse ce dernier à un demi-aveu : tant qu'il ne lui aura pas déclaré fermement qu'il ne l'aime pas, en la regardant droit dans les yeux, elle gardera la conviction que leur amour est réciproque. Le silence de Guy-Claude exprime alors son amour de manière indirecte. Le dispositif cinématographique adopté pour cette scène renforce sa dimension sentimentale, les deux personnages étant placés au centre du cadre dans une rue vide, filmés dans des plans rapprochés qui renforcent l'intimité de ce tête-à-tête au milieu de la nuit.

Par ailleurs, comme dans toute comédie romantique, l'amour entre les personnages rencontre des obstacles. Le plus sérieux d'entre eux réside dans l'opposition de la mère d'Aline à cette relation. Un soir, lors d'une tournée d'Aline et alors que cette dernière est endormie, sa mère vient surprendre Guy-Claude qui joue à la roulette dans une salle de jeux, après avoir trouvé sa photo dans le lit d'Aline. Elle sollicite un entretien au cours duquel elle exprime toute sa réprobation à l'idée de voir se développer une relation amoureuse entre eux, évoquant leur différence d'âge, un douteux mélange des genres (elle dit avoir mis le talent d'Aline entre ses mains, mais en aucun cas son « cœur », et encore moins son « corps »), et l'impact médiatique désastreux que pourrait avoir cette relation si elle était

rendue publique. Lorsqu'elle atteint l'âge de vingt ans, Aline passe outre l'avis de sa mère pour céder à son désir, et cette relation est finalement acceptée par toute la famille. La présence de la mère aux obsèques de Guy-Claude, à la fin du film, confirme la pleine appartenance de ce personnage à la grande famille d'Aline.

Entre ces deux extrêmes, la scène de la demande en mariage s'inscrit elle aussi dans le genre de la comédie romantique. En effet, elle se situe sur une jolie place napolitaine où toute l'équipe qui accompagne Aline lors de sa tournée déguste des glaces. Dans le cornet que Guy-Claude tend à Aline est dissimulée une bague de fiançailles qu'Aline découvre en mangeant. Un plan en plongée verticale la montre alors triomphante, faisant le tour d'une fontaine en courant et en criant « Je vais me marier ! », tandis que la chanson *Let's talk about love* vient progressivement supplanter le son synchrone des cris de joie d'Aline et des applaudissements de toute l'équipe à l'annonce de cette nouvelle. Nous avons affaire ici à la scène romantique par excellence, sans distance ironique ni second degré. Il s'agit de faire partager au spectateur l'émotion des personnages dont l'amour triomphe.



Le portrait d'une femme « ordinaire » ?

À travers l'histoire d'amour qu'il raconte en même temps qu'il retrace le parcours de la star de la chanson, le film *Aline* nous fait entrer dans l'intimité de la chanteuse, dont il s'agit de montrer non seulement le talent, mais aussi les tourments et les peines : en dépit de l'immense succès qu'elle rencontre et de la fortune colossale que lui rapporte sa musique, Aline est confrontée, comme tout un chacun, aux aléas de la vie, ce qui tend à la rapprocher d'une femme « ordinaire ».

Ordinaire est le titre d'une chanson de Robert Charlebois, sur laquelle s'ouvre (dans la version de Charlebois lui-même) et se clôt (dans la version interprétée par Aline) le film. En plaçant cette chanson à ces deux seuils, la réalisatrice met en évidence l'ambition intimiste de son film, c'est-à-dire sa volonté d'appréhender ce qu'il peut y avoir d'ordinaire derrière le destin d'exception, à savoir les expériences que tout un chacun peut partager avec celle qui, pour être star, n'en est pas moins femme. C'est le sens des épisodes consacrés au désir d'enfant, longtemps contrarié avant d'être satisfait, mais aussi aux deuils (celui de son père,

qui précède celui de Guy-Claude), ou encore au chagrin, exprimé à travers plusieurs scènes de larmes : à la télévision, où on lui apporte une boîte de mouchoirs ; après une grossesse gémellaire, lorsque la perspective d'avoir à remonter sur scène lui paraît insurmontable, tant elle est fatiguée et se sent mal à l'aise dans un corps déformé par la maternité. Le chagrin est aussi ce qui lie immédiatement Aline à son maquilleur, Fred, qui la console en lui racontant la rupture amoureuse qu'il vient de vivre et scelle ainsi le début de leur amitié.

Ordinaire, Aline l'est aussi de par ses origines sociales. Dernière des quatorze enfants d'une famille catholique québécoise, elle a été élevée très modestement et n'a pas fait d'études. Une unique scène de classe, durant son enfance, nous la montre recevant une mauvaise note en dictée, et sa vocation précoce de chanteuse la détourne très tôt de l'école.

Conscient de ses lacunes, Guy-Claude suggère d'ailleurs, au début de sa carrière, qu'elle fasse une pause (un « break ») afin d'apprendre l'anglais, ce qui lui permet par la suite de donner une dimension internationale à ses tournées. Mais une fois qu'elle est devenue célèbre, plusieurs indices rappellent au spectateur l'origine modeste d'Aline. Ainsi, un jour que son fils aîné l'appelle pour lui demander comment s'écrit le mot « ascenseur », elle doit avouer son ignorance. De même, lorsqu'elle demande à Fred de l'héberger pour la nuit, à Las Vegas, parce qu'elle se sent incapable de dormir seule chez elle, elle vainc les réticences de son maquilleur qui se dit modestement logé en lui rappelant qu'enfant, ses sœurs et elle dormaient à huit dans la même chambre.

Au tout début du film, alors que résonne la chanson de Charlebois, le flash-back nous fait remonter jusqu'en 1932, soit bien avant la naissance d'Aline, pour montrer au spectateur une scène cruciale : devant une maison très modeste où plusieurs enfants sont en train de jouer, un homme dérobe à l'un d'eux les pièces qu'il gardait dans une boîte, à l'exception d'une pièce d'or qui échappe à son attention. Cet enfant dépouillé de son bien se révèle être le père d'Aline, et la scène acquerra le statut d'une scène fondatrice : au tout début de sa carrière, le père donne cette pièce à Aline, qui la conserve comme un porte-bonheur (elle est par exemple cachée dans une de ses chaussures lors d'un concert). Cet objet, qui revient de manière récurrente dans le film, fonctionne alors comme un rappel visuel des origines d'Aline, ainsi que comme le signe d'un attachement sans faille à sa famille aimante.

Si ce personnage est, en un sens, « ordinaire », c'est donc parce qu'Aline ne renie jamais sa famille, en dépit de son immense célébrité, mais aussi parce que le film lui prête une grande fragilité. Elle est notamment la proie des médias, qui sont montrés comme des juges impitoyables de sa vie privée : un tabloïd titre ainsi, en légende d'une photo d'elle en robe de mariée, « le ridicule ne tue pas », tandis que des journalistes de télévision débattent en direct de la somme exorbitante qu'elle a prétendument dépensée pour acheter un enfant, un peu après que la nouvelle de sa grossesse a été diffusée. Ainsi, le point de vue adopté pour raconter l'histoire d'Aline Dieu/Céline Dion semble avoir pour objectif de rétablir, par la fiction, une forme de vérité dont la star a été dépossédée par sa surexposition médiatique : la sincérité de son amour, l'authenticité de ses souffrances, mais aussi le caractère exceptionnel de son talent, finalement occulté par les médias qui n'ont d'intérêt que pour la vie privée de la star, dans laquelle ils traquent les failles.

Prolongements pédagogiques

Lettres et éducation à l'image

Les élèves peuvent être amenés à réfléchir à la diversité des genres qui ont pour ambition de raconter la vie d'une personne réelle, non seulement au cinéma (du biopic au documentaire), mais aussi dans la littérature (la biographie, l'autobiographie, le roman à caractère autobiographique, etc.). Il s'agit de s'interroger sur les choix opérés par les artistes qui s'emparent de ce type de sujet, en matière de point de vue, de registre (on pense notamment à *Vice* d'Adam McKay, qui offre une vision satirique de la vie de Dick Cheney, vice-président des États-Unis entre 2001 et 2009), ou de libertés prises par rapport au réel (Céline devenue Aline dans le film de Valérie Lemercier). Le choix de recourir ou non aux images d'archives (*Aline* contient par exemple de vraies images de la télévision française avec Michel Drucker), de raconter une partie (*Jackie* de Pablo Larrain) ou la totalité (*Amadeus* de Miloš Forman) de la vie de la personne, les problèmes éthiques et esthétiques posés par le travail de reconstitution peuvent également être questionnés.

Éducation à l'image (et au son)

Aline présente un usage original de la musique, qui ne se limite pas aux seuls titres de Céline Dion. Ainsi, la séquence initiale, qui introduit le flash-back sur les parents d'Aline, consiste en un résumé rapide qui nous conduit de l'enfance du père d'Aline à sa propre entrée (involontaire) dans la paternité. Et c'est la musique (la chanson *Ordinaire*, de Robert Charlebois) qui, associée à un montage rapide de plans qui montrent la succession des bébés de la famille Dieu, permet de traverser rapidement plusieurs décennies de la vie des personnages. De même, on pourra faire observer aux élèves la façon originale dont la première scène d'audition d'Aline par Guy-Claude évite le pathos, en donnant à entendre *Nature Boy* interprété par Gregory Porter alors que l'image nous montre Aline chantant pour l'impresario. Enfin, la dimension sentimentale de l'intrigue est soutenue, tout au long du film, par la récurrence d'extraits de la quatrième des *Danses hongroises* de Brahms.

Références

Un documentaire musical : *Shine a Light* de Martin Scorsese (2008), sur les Rolling Stones.

Un biopic consacré à une autre chanteuse : *La Môme* d'Olivier Dahan (2007), sur Edith Piaf.

